



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue d'un Triton & des Neréïdes

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

DIALOGUE

D'UN TRITON ET DES NEREIDES,

TRITON. **C**E monstre marin, que vous aviez envoyé pour devorer Andromede, est mort, sans luy avoir fait aucun mal.

IFIANASSE. Comment cela? Cefée s'est servi de sa fille, comme d'un apas pour le surprendre.

TRITON. Non; mais Persée l'a tué.

IFIANASSE. C'est mal reconoître le service que nous luy avons rendu en le sauvant des flots avec sa mere; mais encore, comment cela s'est-il fait?

TRITON. Acrise l'avoit envoyé en Lybie contre les Gorgones.

IFIANASSE. Quoy? tout seul & sans compagnie, à une aventure si perilleuse, & par un chemin si dangereux?

TRITON. Il estoit allé par l'air avec des ailes, que Minerve luy avoit prêtées.

IFIANASSE. Mais comment s'est-il pû garantir de leur veuë qui estoit mortelle?

TRITON. A la faveur du bouclier de cette Déesse, où voyant l'image de Meduse, comme en un miroir, il l'a empoignée par les cheveux; & luy a coupé la tête: puis s'est sauvé tandis que ses soeurs dormoient. Mais comme il passoit au retour sur les côtes d'Ethiopie, il a veu Andromede sur le point d'estre devorée par le monstre, & touché d'amour & de pitié pour cette belle Infortunée, il a petrifié le monstre d'un des regards de Meduse, après l'avoir étourdy d'un coup de sabre. En-suite, déliant la pucelle, qui estoit atachée sur un roc à demy-nuë, il l'a aidée à descendre pas ces precipices, & l'a ramenée à son pere, qui pour recompense la luy a donnée en mariage.

IFIA

IFIANASSE. J'en ay une extrême joye; après tout, qu'avoit fait cette pòvre fille, pour souffrir un suplice si cruël? estoit-elle coupable de la vanité de sa mere? *

TRITON. Non? mais là mere eût esté punie par le suplice de sa fille.

TERIS. Je n'aime pas ces injustes compensations; outre qu'il ne faut pas prendre garde aux paroles d'une Barbare, qui est maintenant assez punie, par l'aprehension qu'elle a eu de perdre ce qu'elle aimoit.

* Cassiope
mere
d'Andro-
mede, s'é-
toit esti-
mée plus
belle que
les Nereï-
des.

DIALOGUE
DE NOTUS ET DE ZEFYRE.

NOTUS. JE n'ay jamais veu sur mer un si beau spectacle, que celuy que je viens de voir, l'as-tu veu, Zefyre?

ZEFYRE. Non, je souffois du côté des Indes, où je n'ay veu que des Elefans, des Grifons, & des Negres.

NOTUS. Tu ne recouvreras jamais une si belle occasion; Cònois-tu le Roy Agenor?

ZEFYRE. Qui? le pere d'Europe.

NOTUS. C'est d'elle que je te veus parler. Tu sçais le commencement de ses amours avec Jupiter, mais tu n'en sçais pas la suite. Comme elle estoit descenduë avec ses compagnes, pour s'ébatre sur le rivage, il est venu bondir autour d'elle, sous la figure d'un taureau, qui estoit si beau & si bien fait, qu'il luy a pris envie de monter dessus; car il paroissoit fort doux & se laissoit manier. Mais il n'a pas eu plutôt cette Belle sur son dos, qu'il s'est lancé dans la mer, & a tiré vers la Grece. La pòvre fille toute honteuse, empoignant d'une main l'une des cornes, pour se tenir plus ferme, & de l'autre, arrêtant son voile qui flotoit au gré du vent

vent